

(1207-1231)

Sainte Elisabeth

princesse des p

Nous célébrons les huit cents ans de la naissance de sainte Elisabeth de Hongrie (cf. France Catholique n°3091). Des colloques, des expositions, des concerts lui sont consacrés à travers toute l'Europe. Catholiques et protestants s'unissent pour lui rendre gloire et cette unanimité montre quelle influence pacifique Elisabeth exerce dans l'Église. Des historiens de nombreux pays lui consacrent des études remontant aux sources les plus authentiques et la présentent comme l'idéal de la femme du Moyen Âge. À Paris, deux grands colloques se disputent l'honneur de partager les derniers travaux universitaires sur la sainte. La piété n'est pas en reste : la relique de son cœur sera portée en procession de la paroisse Ste-Élisabeth à la cathédrale Notre-Dame, et le manteau que saint François donna à la sainte sera vénéré. Pour mieux comprendre les raisons de l'ampleur de ce jubilé, nous avons rencontré Suzanne de La Messelière, qui vient d'obtenir son titre de docteur en théologie à la Faculté de Fribourg en Suisse pour sa thèse sur sainte Elisabeth.



DR
Suzanne de La Messelière, Docteur designata en Théologie de l'Université de Fribourg/Suisse, D.E.A. Histoire des religions, Paris IV Sorbonne, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, Auteur de la Thèse : « Sainte Elisabeth de Hongrie, biographie et hagiographie », soutenue en 2007 à l'Université de Fribourg / Suisse.

■ **Suzanne de La Messelière, vous êtes ophtalmologiste à Paris et vous venez de soutenir une thèse de doctorat en théologie sur sainte Élisabeth de Hongrie. Pouvez-vous nous dire deux mots de ce parcours universitaire peu commun ?**

Je suis née en Hongrie, dans une famille de l'ancienne noblesse. Les communistes avaient confisqué nos biens après la seconde guerre mondiale. Nous avons fui, en passant la frontière à pieds, du fait de la révolution de 1956 où mon père avait pris une part active. Je suis arrivée en France à six ans. J'ai alors été hospitalisée et c'est un jeune médecin qui m'a appris à parler le français. En sortant de l'hôpital, j'avais décidé de devenir médecin et je n'ai jamais changé d'avis. J'aime beaucoup mon métier. J'ai obtenu la naturalisation française en 1972, lorsque je me suis inscrite à 17 ans à la faculté de médecine.

■ **Et la théologie ?**

Lorsqu'on vit dans un pays où la pratique religieuse est opprimée, la foi s'ancre encore plus fortement au fond de notre âme. J'ai découvert en France la liberté du culte. Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours désiré connaître Dieu. Je ne pensais pas au départ aller jusqu'à la thèse. Je n'arrivais simplement pas à m'arrêter, tant je me sentais portée par ces études.

J'ai démarré mes études de théologie la même année où je finissais celles d'ophtalmologie. La difficulté fut d'étudier alors que j'avais mes malades à soigner à mon cabinet médical et à l'hôpital, mon fils Imre à m'occuper. Imre a grandi entre mes livres de médecine et de théologie. Mon mari m'a beaucoup aidé à tout concilier.

■ **Et pourquoi sainte Élisabeth de Hongrie ?**

Nous venons du même pays, nous l'avons quitté au même âge. Le fait de parler le hongrois et de

de Hongrie auvres

propos recueillis par Brigitte PONDAVEN

connaître l'allemand m'a permis de faire la synthèse bibliographique indispensable pour un tel travail...

■ Quelles découvertes avez-vous faites ?

J'ai découvert dans les archives du Vatican un manuscrit inédit sur sainte Élisabeth, en rapport avec son dossier de canonisation, jamais publié, un des plus anciens qui soit parvenu jusqu'à nous. Je travaille actuellement sur sa traduction.

Mais permettez-moi de vous raconter un peu ma plus grande "trouvaille". J'avais entendu parler des liens d'Élisabeth avec Cambrai dans le nord de la France. Elle avait, de son vivant, fait de grands dons, tant pour les travaux d'achèvement de la Cathédrale Notre-Dame de Cambrai, qu'en faveur des pauvres et des malades de cette ville. Une Chronique des Évêques de Cambrai relate cela et un manuscrit de la Bibliothèque municipale de Cambrai, de 1235, contient l'un des récits les plus anciens de la vie et des miracles de sainte Élisabeth. La première fois que je suis venue pour consulter ces archives, à ma grande surprise, on m'a demandé si j'envisageais également d'aller voir le cœur de sainte Élisabeth conservé à la cathédrale de Cambrai.

Je n'avais jamais entendu parler de cette relique, il n'y avait aucune trace d'elle dans aucune bibliographie ni dans aucune biographie. J'ai demandé à rencontrer Monsieur le Curé, en l'occurrence, le Père Denis Lecompte. Il m'a reçue avec une grande gentillesse. Je lui ai expliqué que je venais d'étudier un manuscrit à propos d'Élisabeth de Hongrie, et que j'avais entendu dire que le cœur de la sainte se trouvait dans la cathédrale. Était-il au courant ? Avec un grand sourire, il m'a répondu que le cœur se trouvait dans la pièce à côté, sur son bureau. Avant même que je ne réussisse à reprendre mes esprits, le Père Denis Lecompte était déjà revenu, tenant le reliquaire. Il me le donna dans la main. Ce fut pour moi un moment bouleversant. J'avais l'impression de sentir battre le cœur d'Élisabeth dans ma main !

Il me raconta alors que, jusqu'à la Révolution française, le cœur était vénéré dans l'ancienne ca-

*Elle a affirmé,
par son
puissant
exemple, le
droit de toute
femme à vivre
sa vocation*

Élisabeth
et l'enfant pauvre,
statue par Karoly Senyei,
XX^e siècle, basilique
Saint-Étienne,
Budapest, Hongrie.



thédrale. Ensuite il fut enchâssé dans le déambulatoire, à l'arrière du Maître-autel de l'actuelle cathédrale - et d'ailleurs, à l'entrée de ce déambulatoire, un vitrail représente sainte Élisabeth de Hongrie. La pierre y fut travaillée en forme de cœur pour recevoir le reliquaire. Mais, en 1990, un malotru l'a volé

pour s'emparer du métal, précieux. Il a jeté par terre le cœur dont il ne voulait pas et s'est enfui avec son butin. Le lendemain matin, le Père Denis Lecompte n'a pu que constater le désastre. Meticuleusement il a ramassé le cœur réduit en poussières, l'a remis dans un petit reliquaire en or qu'il possédait et l'a déposé sur son bureau en attendant d'avoir un nouveau reliquaire digne de lui. Et le cœur de ma sainte, que je vénérerais tant, était là, dans ma main. Quel moment merveilleux ! C'était il y a quatre ans.

Avec le Père Denis Lecomte et Mgr Garnier, nous souhaitons emmener le cœur d'Élisabeth en Hongrie, un retour dans son pays après huit cents ans d'absence, pour qu'il y soit vénéré, pendant une semaine. Nous sommes actuellement en échange de courrier à ce sujet avec le Primat de Hongrie, j'espère que cela pourra se faire cette année de jubilé.



D.R.

Elle instaura la conception vraie du secours des malheureux

■ Comment Élisabeth a-t-elle marqué son époque ?

Élisabeth de Hongrie correspond à une nouvelle façon de définir l'espace de la sainteté. Laïque, elle a atteint les plus hauts degrés de la perfection chrétienne et cela sans jamais avoir vécu dans un couvent. Profondément amoureuse de son mari, elle n'en aima pas moins Dieu. Dans l'amour unissant Élisabeth et Louis, les historiens voient la haute conception de l'amour conjugal, empreint de tolérance et de soutien mutuel, qui perdure par-delà la mort. Il y a là un idéal qui a marqué son époque et qui demeure.

Née princesse royale de Hongrie, épouse du Landgrave de Thuringe, elle choisit volontairement de renoncer aux fastes de la cour et de partager la vie simple des pauvres.

Au siècle où vécut Élisabeth, l'influence des femmes allait en augmentant. C'était l'époque des grandes abesses mais aussi des grandes reines. Élisabeth a conquis dans cette Histoire une place hors du commun, celle d'une des plus grandes saintes de l'époque. Elle a, à sa manière, lutté avec force pour l'émancipation de la femme. Elle puisait dans sa foi et dans l'amour des pauvres le courage et la confiance en sa mission de charité. Elle a affirmé, par son puissant exemple, le droit de toute femme à vivre sa vocation.

Élisabeth a connu la vie des femmes de son époque. Mais elle eut un regard sur le monde différent de celui de ses contemporains. Elle fut confrontée aux douloureux problèmes de la misère sociale, de la famine et des épidémies qui sévissaient alors.

Elle ne pouvait prétendre guérir toutes les misères, mais elle s'efforça de son mieux d'y remédier. Pour cela elle ne fonda aucun ordre religieux, ni aucune association. Elle ne fit pas une simple coopération

à des œuvres de bienfaisance pour calmer sa conscience, elle instaura la conception vraie du secours des malheureux.

Elle savait s'approcher des pauvres, ne pas les humilier par une pitié condescendante, partager leur vie avec amour et simplicité. Elle accomplit ainsi le don le plus élevé, celui qui consiste à se donner soi-même dans l'intérêt d'autrui. Ainsi s'explique la grande popularité dont jouissait Élisabeth.

Le peuple la saluait avec respect et joie, il admirait cette grande dame qui se faisait leur égale, qui vivait l'Évangile comme il était enseigné dans l'Église, mais comme jamais il ne l'avait encore rencontré. Son cheminement spirituel reste un mystère que nous essayons d'élucider en marchant sur ses traces et en relisant les sources anciennes. Éclatant contraste entre sa somptueuse tenue princière au château de la Wartbourg, et sa robe grise de pénitente dans sa petite maison de Marbourg, toute la vie d'Élisabeth défile entre ces deux états.

Ce n'est pas par son pouvoir politique de fille de roi et d'épouse de prince régnant qu'elle mérita cet honneur de marquer l'Histoire, mais par son ardente charité. Devenue veuve, Élisabeth n'eut aucun pouvoir politique, c'est par son humilité et son renoncement à toutes les prérogatives dues à son rang qu'elle remporta toutes ses victoires, qu'elle confondit tous ses adversaires. Le cœur des pauvres fut le royaume où Élisabeth régna. Elle remplit un rôle moral et social qui eut sur le peuple une influence bien plus grande que celle des reines qui gouvernèrent de puissants royaumes et dont les noms tombèrent ensuite dans l'oubli.

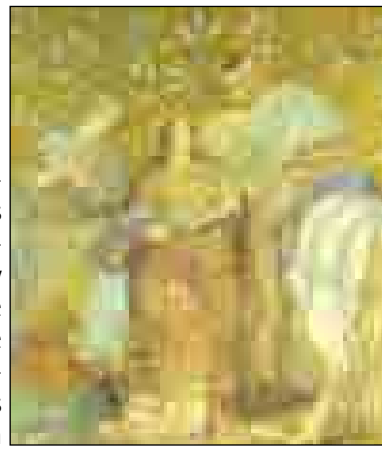


D.R.

La cathédrale gothique Ste-Élisabeth de Marbourg, Allemagne, et le tombeau de la sainte dans la cathédrale.

■ Comment se matérialise la durabilité de cette influence ?

Afin de cerner au plus près la vérité historique, je me suis rendue dans les pays où vécut Élisabeth.



Fresques de la vie de sainte Elisabeth, par Moritz von Schwind, 1854, au château de la Wartbourg. Le miracle des roses, le départ à la croisade de Louis IV de Thuringe, la mort d'Élisabeth...

D.R.



D.R.

J'ai pu ainsi constater l'exceptionnelle actualité de son culte et l'ampleur de la dévotion des fidèles qui défie le temps.

Lorsque nous avons marché sur ses pas, à Marbourg, nous avons l'impression qu'elle allait surgir au coin d'une rue, comme autrefois, tant elle a marqué de sa présence lumineuse les habitants de cette ville. Nombre de fontaines portent son nom, nombre de chapelles lui sont dédiées. Que de personnes interpellées au hasard et questionnées sur sainte Élisabeth avaient spontanément la réponse à nous donner. Quel chemin empruntait-elle quotidiennement ? À quel endroit se produisit tel miracle rapporté dans son dossier de canonisation ? Les questions ne restaient pas sans réponse, surtout aucune question n'étonnait, et nous fûmes conduits sans hésitation à la fontaine où elle puisait de l'eau, sur le sentier qu'elle parcourait.

Élisabeth, qui a vécu dans ces lieux il y a près de huit cents ans, fait partie intégrante encore de nos jours de la vie des habitants. En considérant le pauvre petit village qu'était Marbourg au moment où elle s'y installa, et ce qu'il devint en quelques siècles, nous pouvons juger du rôle capital qu'elle joua dans sa fantastique transformation en centre religieux de pèlerinage et en ville universitaire. Une grande partie de l'activité charitable et sociale de la Hongrie et de l'Allemagne est placée sous le patronage d'Élisabeth, c'est son nom que portent les femmes dévouées qui soignent les malades, c'est par son nom que l'on désigne les œuvres d'assistance, c'est lui encore que l'on donne aux hôpitaux car c'est son image qui remplit le cœur et l'esprit de tous ceux qui comprennent le message de sainte Élisabeth : « Nous avons l'obligation de rendre les gens heureux ».

La Hongrie et l'Allemagne la revendiquent. L'une comme pays de naissance dans l'illustre lignée dynastique des Árpád, l'autre comme pays d'adoption, toutes deux comme parure patriotique. Presque toutes les familles royales d'Europe revendiquent l'honneur de l'avoir parmi leurs ancêtres. Des poètes, tel Rutebeuf, décrivent en vers des plus tendres

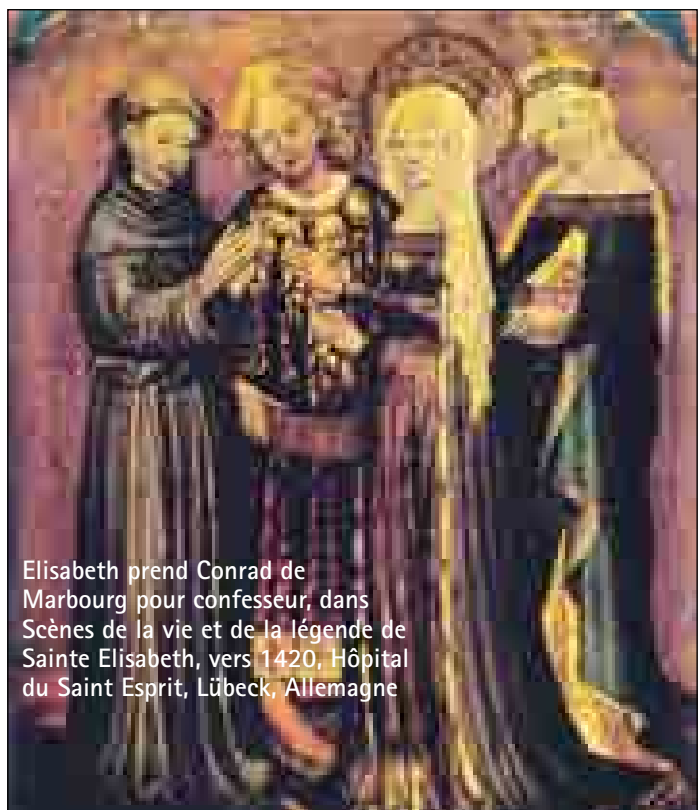
"Nous avons l'obligation de rendre les gens heureux"

ses mérites, la musique et la littérature chantent son nom en des lieder et des légendes, en des drames et des oratorios. Élisabeth inspira Franz Liszt et Richard Wagner. Des artistes de grand renom ont reproduit son portrait, des scènes de sa vie et des aspects de son œuvre, pour des églises ou des hôpitaux, des images pieuses ou des reliquaires.

Des exemples particulièrement beaux se trouvent dans l'église dédiée à Élisabeth à Marbourg, dans l'hôpital de Lübeck, ou au château de la Wartbourg en Thuringe. Divers ordres féminins, comme celui des Elisabéthaines, ou des sœurs de sainte Élisabeth, autrefois appelées Sœurs grises, apparurent et essaimèrent partout dans le monde. En Europe, des églises furent consacrées à sa mémoire, des hôpitaux et des maisons de retraite portent son nom, des soignants lui dédièrent leurs foyers de charité, des associations se sont créées, cherchant à suivre son exemple.

■ La spiritualité d'Élisabeth est-elle franciscaine ?

Élisabeth n'avait pas attendu les prédications des Frères Mineurs pour se montrer charitable, mais lorsqu'elle connut les enseignements de François d'Assise, elle y trouva un idéal répondant à toutes ses aspirations, et dès que les circonstances le lui permirent, elle y conforma ses actions. Auprès de son directeur spirituel, Maître Conrad de Marbourg, Élisabeth trouva le juste équilibre entre l'obéissance et l'indépendance. Intelligemment, elle sut contourner les prescriptions du prêtre lorsque celles-ci allaient à l'encontre de sa conception de la charité. Nous trouvons chez Élisabeth, l'équilibre des contraires. Elle unissait à la fois la soumission à la volonté de Dieu et la juste compréhension des nécessités de la vie. ■



D.R.

Élisabeth prend Conrad de Marbourg pour confesseur, dans Scènes de la vie et de la légende de Sainte Élisabeth, vers 1420, Hôpital du Saint Esprit, Lübeck, Allemagne

Qui fut Elisabeth

Élisabeth est née dans une famille chrétienne qui est également une famille royale engagée dans la défense de l'Eglise. Son père, le roi André II de Hongrie (1177-1235) est parti lors de la cinquième croisade en Terre Sainte pour reprendre aux Infidèles le tombeau du Christ. Il appartient à l'illustre dynastie des Árpád qui fut établie par le roi apostolique saint Etienne 1er (975-1038) et qui donna de nombreux saints à l'Eglise. Le désir de Dieu qui enflamme le cœur d'Élisabeth s'inscrit déjà à l'âge de cinq ans. Guda, sa compagne de jeu, relatera qu'elle embrassait en secret la porte de la chapelle. D'emblée Élisabeth s'inscrira avec grandeur dans la vie spirituelle. Elle commencera, dès ses jeunes années, l'ascèse qui soutiendra les fondements de son ardente charité. Ce comportement est étonnant dans cette cour princière si brillante, réputée pour ses fêtes et ses banquets où rivalisaient les minnesänger, et dans laquelle l'enfant grandissait. Le chroniqueur Thierry d'Apolda racontera qu'Élisabeth, assistant à la messe avec toute la famille princière, somptueusement vêtue, au moment de l'élévation de l'Hostie, retira sa couronne et la posa à terre. Sa belle-mère, très mécontente, lui en faisant durement le reproche, Élisabeth se défendit en expliquant qu'elle ne pouvait pas se présenter ainsi couronnée devant son Seigneur et Roi Jésus-Christ, alors que Lui avait porté une couronne d'épines.

« Si la montagne se transformait en or »

Seule en pays étranger, loin de sa famille, Élisabeth était comme une barque qui chavire parmi les souffrances et les humiliations qu'elle subissait à la cour de Thuringe, en réponse à ses élans de ferveur religieuse. Son attitude était vécue comme une provocation ouverte et un rejet du mode de vie princier. Les puissants du royaume essayèrent d'éloigner le jeune souverain de son projet de mariage avec la princesse hongroise qui avait cessé d'être un parti avantageux pour la Thuringe, tant le pouvoir de son père, le roi André II de Hongrie s'était affaibli. Le chevalier Walther von Vargila demanda alors au jeune souverain : « Prendrez-vous Élisabeth pour

"La légende est une enveloppe qui cache un trésor de vérités plus hautes"



"Saint François revêtant de son manteau sainte Elisabeth". C'est ce manteau qui sera vénéré dans l'église du 11 au 17 novembre en l'église Ste Elisabeth à Paris (où on peut voir cette enluminure d'un canon d'autel, de Féron).

épouse, ou bien retirerez-vous votre parole ? » Le Landgrave pointa du doigt vers la montagne et dit : « Si elle se changeait en or pur et que tout cet or dût m'appartenir à condition de renoncer à Élisabeth, je m'y refuse à jamais. Élisabeth m'est plus chère par sa vertu et sa piété que toutes les richesses du monde ». Après son mariage avec Louis IV de Thuringe, les choses changèrent pour Élisabeth, car Louis, très amoureux, lui accorda le droit de vivre à sa convenance. Le Landgrave était décrit par Berthold, son chapelain, comme ayant à cœur d'observer parfaitement la loi divine, et craignant Dieu, sa devise était *Piété, Pureté, Justice*. Élisabeth se levait fréquemment la nuit pour prier. Son mari lui disait de ne pas se rendre malade ce faisant, et parfois lui tenait sa main dans la sienne tout le temps de sa prière, mais en lui demandant tendrement de revenir se coucher parce qu'il était inquiet pour sa santé.

Élisabeth demandait à Ysentrude, sa dame de compagnie, de l'éveiller au milieu de la nuit pour prier, en tirant sur son orteil, pendant que son mari dormait... Une fois Ysentrude se trompa d'orteil et réveilla Louis ! Fille de roi et épouse de prince régnant, Élisabeth a toujours considéré comme de son devoir de veiller au bonheur de ses sujets. Elle disait souvent : « Nous avons l'obligation de rendre les gens heureux ». Elle porta cette obligation jusqu'aux plus hauts sommets de la charité. Elle visitait les maisons pour secourir les pauvres, soigner les malades, se proposait comme marraine au baptême des enfants, payait les dettes des insolubles, aidait les femmes en couches, aidait au toilettage des morts et aucune œuvre de charité n'échappait à sa vigilance.

L'histoire du « miracle des roses » est émouvante : Élisabeth alla dans les cuisines du château chercher du pain pour les mendiants. Alors qu'elle descendait le raidillon de la Wartbourg, ainsi chargée, Louis IV de Thuringe, revenant de la chasse, la rencontre et lui demande de montrer ce qu'elle porte dans les pans de son manteau. Élisabeth obéit et son époux voit dans le manteau entrouvert des roses rouges et blanches. Ce miracle, si célèbre, et qui existe pour d'autres saintes avec des variantes, appartient à la légende. Aucune source ancienne n'atteste de cet événe-

eth ?

par Suzanne de LA MESSELIÈRE

ment. Ni le Libellus, ni la Vie de Thierry d'Apolda ou celle de Césaire d'Heisterbach ne le mentionnent. Il ne figure pas non plus dans la *Légende Dorée* de Jacques de Voragine. Il s'insère comme un élément merveilleux dans l'hagiographie, à partir des dernières décennies du XIII^e siècle. La plus ancienne version de ce miracle apparaît dans la littérature avec la compilation effectuée par Hermann de Frizlar, vers 1345, le *Rythmicus*. Hippolyte Delehaye, bollandiste, expliquait dans *Les légendes hagiographiques*, que « la légende est une enveloppe qui cache un trésor de vérités plus hautes ». Nous voyons ainsi apparaître la profondeur de l'empreinte que la charité d'Élisabeth dans le cœur de ses sujets.

Du simple geste au miracle

La progression de la charité d'Élisabeth va lentement du simple geste au miracle. Élisabeth donne un peu, puis beaucoup, puis de plus en plus, sa charité dépasse alors les possibilités humaines pour devenir une charité surnaturelle où ce n'est plus Élisabeth qui donne mais Dieu qui donne à travers elle, avec des miracles. Ainsi Élisabeth soigna les pauvres, puis les lépreux, puis les embrassa pour les consoler et enfin ce miracle, raconté par le chapelain Berthod, où Élisabeth coucha un lépreux dans le lit conjugal. Sa belle-mère affolée prévint Louis qui arriva en courant mais ce qu'il vit à la place du malheureux, c'était le Christ en Croix. Une fresque représentant ce miracle est peinte sur le mur de l'église Sainte-Élisabeth de Marbourg où est conservée la magnifique châsse en or qui contenait les os de la sainte.

La châsse fut profanée et ses os dispersés durant la Réforme luthérienne par le descendant d'Élisabeth, Philippe le Magnanime. C'est au moment de la diète de Crémone, où se rendit Louis, que la famine et l'épidémie s'abattirent sur la Thuringe. Élisabeth, régente en l'absence de son époux, réalisa une extraordinaire œuvre de charité. Sur son ordre, les granges du château furent ouvertes et tout le blé distribué aux pauvres, les fours marchèrent jour et nuit, les champs furent intensivement labourés, le pain fut quotidiennement distribué, les vêtements en nombre furent tissés, un hôpital s'éleva aux pieds de la Wartbourg. Élisabeth prouva une nouvelle fois, qu'il



"Sainte Elisabeth déposant sa couronne devant le Christ couronné d'épine". A l'arrière plan le château de la Warburg. Tableau de Blondel.

DR
Eglise Ste-Élisabeth à Paris.

**Concilier
une charité
intense et un
engagement
spirituel
avec une vie
d'épouse
amoureuse**

était possible de concilier dans le monde une charité intense et un engagement spirituel avec une vie d'épouse amoureuse. C'est alors que le miracle apparut, comme pour sceller cette réussite du sceau de Dieu. Ysentrude raconta : « elle avait versé le peu de cervoise qui restait dans un broc, or bien que tous eussent été servis, la quantité n'avait pas diminué dans le broc. »

Maître Conrad de Marbourg

Dès le début de sa direction spirituelle Maître Conrad de Marbourg, grand théologien mais aussi redoutable Inquisiteur chargé par le pape de traquer l'hérésie, demanda à Élisabeth de faire entre ses mains vœu d'obéissance et de chasteté perpétuelle, au cas où elle resterait veuve. Cela impliquait qu'en retour il s'engageait envers elle à l'obligation de la soutenir dans ses efforts vers la perfection chrétienne. Un jour, au lieu d'écouter le sermon de Maître Conrad, Élisabeth préféra recevoir sa belle-sœur avec laquelle Louis était

en conflit, pour essayer d'aplanir leurs tensions. Offensé, Maître Conrad lui fit savoir qu'il refuserait désormais de s'occuper d'elle. Elle lui demanda pardon. Alors il lui imposa comme réparation d'être fouettée, vêtue d'une seule chemise.

Élisabeth, par obéissance à Maître Conrad de Marbourg, devait respecter la prescription des mets licites et illicites, donc refuser de manger des aliments provenant de récoltes faites sur des terres ayant été injustement confisquées. Élisabeth s'informait à chaque plat de leur origine et jeûnait en cas de provenance douteuse. Son comportement fut considéré comme une prise de position officielle dans les affaires de l'Etat, avec de lourdes conséquences politiques car Élisabeth maintenait cette attitude même lors des voyages officiels. Par cet ordre, Maître Conrad de Marbourg mettait en cause la légitimité même de la gestion princière par Louis IV de Thuringe des biens du royaume. D'autre part il prenait le risque de créer entre Élisabeth et Louis une discorde pouvant déstabiliser leur vie de couple. Louis laissa faire Élisabeth mais dut assumer avec elle les critiques de sa famille jetées en public et en pleine face.

Apprenant la mort de Louis en croisade, elle s'écrivit que le bonheur est parti avec lui et mettra des vêtements de deuil qu'elle ne retirera que pour revêtir l'habit gris des pénitents. Lorsque les croisés ramèneront les os de Louis, Élisabeth tremblera de chagrin à l'ouverture du cercueil : « La douleur qu'elle ressentit alors en son cœur, personne ne peut le savoir sinon celui qui seul connaît le fond de tous les cœurs ». Élisabeth repoussa la demande en mariage que lui fera l'empereur d'Allemagne.

Te Deum

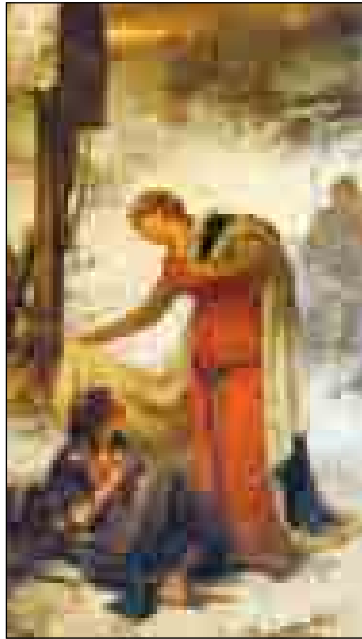
Devenue veuve, Élisabeth sera chassée de la Wartbourg par son beau-frère qui usurpa le trône. Après une nuit d'errance dans les rues d'Eisenach, elle trouvera refuge dans une porcherie, et c'est aux franciscains qu'elle demandera de

chanter le *Te Deum* lors des matines. Elle partit pour Marbourg, revêtit le vêtement gris des pénitents, utilisa tout son argent à construire un nouvel hôpital où elle travailla aux soins des pauvres et des malades et distribua en une seule journée la totalité de sa dot en disant à ses compagnes : « Nous avons l'obligation de rendre les gens heureux ». Saint François d'Assise lui fera envoyer son manteau qu'elle revêtira chaque fois qu'elle souhaitera obtenir une faveur de la part de Dieu car elle était sûre d'être alors exaucée.

Halos lumineux autour du visage d'Élisabeth décrits par un prêtre, apparitions de Jésus racontées par Élisabeth elle-même à Ysentrude : « J'ai vu les cieux ouverts et le doux Jésus mon Seigneur se penchait vers moi et me consolait de toutes les angoisses et des tribulations qui m'ont entourée ». Les faveurs exceptionnelles se multipliaient. Ce fut tout un peuple en larmes qui suivit son cortège funéraire et les témoins racontèrent « la profonde douleur des pauvres qui accouraient comme s'ils avaient perdu leur mère ». L'empereur Frédéric II posera sur la tête d'Élisabeth, lors de la canonisation, une couronne en or et pierreries, en disant : « Puisque je n'ai pu couronner Élisabeth comme impératrice sur terre, je la couronnerai comme reine immortelle dans le royaume de Dieu ».

Élisabeth a renoncé à tous ses biens matériels, ses bijoux, ses robes, sa fortune, sa dot et les gens la verront marcher dans les rues d'Eisenach vêtue comme une simple travailleuse, puis à Marbourg dans le pauvre vêtement gris des pénitents. Elle renoncera également à toutes ses prérogatives princières, son rang social, ses honneurs et ses titres. Elle renoncera à l'estime de la cour qui la tiendra en haut mépris, allant jusqu'à la traiter de folle. Elle renoncera à sa réputation, seul bien qui lui restait, et sera obligée de se justifier aux yeux du chevalier Rudolf von Vargila, face aux calomnies qui circuleront dans la ville de Marbourg au sujet de ses relations avec son directeur spirituel, montrant alors son dos strié par les traces des coups et du fouet administrés par Maître Conrad.

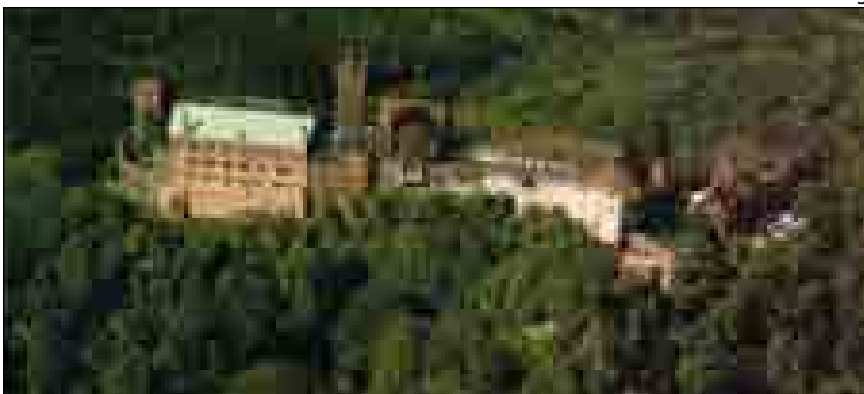
Elle renoncera à la tendresse et la chaleur de la présence de ses enfants confiés, chacun selon son destin, aux personnes devant veiller sur eux dans le quotidien, ne pouvant aller les voir elle-même que rarement. Élisabeth, ayant renoncé à tout, dira à Irmingarde : « Je n'aime rien sinon Dieu seul ». ■



Élisabeth donne son manteau, 1885, Liezen-Mayer, Keresztény Museum, Esztergom, Hongrie

"J'ai vu les cieux ouverts et le doux Jésus mon Seigneur se penchait vers moi et me consolait"

Château de la Wartbourg



<http://www.sainteelisabethdehongrie.com>
<http://www.sainte-elisabeth.org>

BULLETIN D'ABONNEMENT À IMPRIMER, REmplir ET REnvoyer À

FRANCE CATHOLIQUE
60, rue de Fontenay 92350 LE PLESSIS-ROBINSON
Fax : 01 46 30 04 64

- Je souscris un premier abonnement à FRANCE CATHOLIQUE: 1 an = 76€
 et je demande mon cadeau... (voir offre en cours dans le journal papier ou sur le site internet)
- J'abonne un ami, un prêtre, une communauté... 1 an = 76€
 et je demande mon cadeau (**), qui m'est envoyé (indiquez votre adresse au verso de ce bulletin, si elle est différente de celle imprimée sur mon chèque)

Je m'abonne pour 6 mois

au tarif normal (France) 58 €

Je m'abonne pour 1 an

au tarif normal (France) 110€

au tarif soutien (France) 250€

au tarif normal (Étranger)* 122€
(surtaxe aérienne + 18 €)

Adresse où FRANCE CATHOLIQUE doit être envoyé :

FRANCE CATHOLIQUE - HEBDOMADAIRE

TÉLÉPHONE : 01.46.30.37.38

COURRIEL : france-catholique@wanadoo.fr

CCP LA SOURCE 43 553 55 X

ÉDITÉ PAR LA SOCIÉTÉ DE PRESSE FRANCE CATHOLIQUE,

S.A. AU CAPITAL DE 377 376 EUROS.

R.C.S. 418 382 149 NANTERRE

PRÉSIDENT : HERVÉ CATTÀ

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : FRÉDÉRIC AIMARD

(06. 08.77.55.08)

M^{me} M^{lle} M. Père Sœur

Nom/Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Adresse e-mail :

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire à l'ordre de FRANCE CATHOLIQUE

Carte bancaire:

 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | Date d'expiration : | | | | |

Les 3 derniers chiffres au dos de la carte : | | | | (à côté de votre signature sur la carte)

Votre téléphone : | | | | | | | | | Signature (obligatoire):

Carte Bleue par téléphone, appelez le 01 46 30 79 01

* Pour l'Étranger, afin de diminuer les éventuels frais bancaires, vous pouvez procéder par virements postaux internationaux sur le compte chèque postal de la Société de Presse France Catholique = SCE 43 553 55 X La Source, ou bien par mandats internationaux à l'ordre de la SPFC ou par chèques bancaires libellés en euros et payables en France ou par chèques bancaires domiciliés à l'étranger moyennant une surtaxe de **18 euros**, ou par virement Paypal via le site internet www.france-catholique.fr

** Voir offre en cours sur le journal ou le site internet.

Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné / Ne paraît pas en août.

Je ne m'abonne pas immédiatement, mais :

Je souhaite recevoir FRANCE CATHOLIQUE gratuitement pendant un mois sans aucun engagement de ma part.

Je fais un don à l'Association de Défense de la Culture Chrétienne (ADCC) :

